

**théâtre des treize vents**  
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DU LANGUEDOC-ROUSSILLON  
M O N T P E L L I E R



## MADEMOISELLE JULIE

D'AUGUST STRINDBERG

Réalisation : Matthias Langhoff

Production :  
Spectacle de la Compagnie Matthias Langhoff  
en co-production avec :  
le Théâtre Vidy-Lausanne.

**GRAMMONT**

MERCREDI 31 JANVIER 1990 À 20 H 45  
VENDREDI 2, SAMEDI 3 FÉVRIER 1990 À 20 H 45  
JEUDI 1<sup>er</sup> FÉVRIER 1990 À 19 H  
DIMANCHE 4 FÉVRIER 1990 À 17 H

SAISON 89-90



---

En Suède, à la fin du siècle dernier, dans le château de Monsieur le Comte : en l'absence du maître de maison, les domestiques se préparent à fêter la nuit de la Saint-Jean. Mademoiselle Julie, la jeune et belle maîtresse, rode autour de la cuisine, de cet univers des « inférieurs » qui la fascine. Elle joue à séduire Jean, le maître d'hôtel, malgré la présence de sa fiancée, la cuisinière Christine. Mais le jeu devient vite cruel, et les désirs obscurs, une fois éveillés débouchent sur un affrontement sans merci entre deux êtres et, au delà, deux classes et deux sexes irréconciliables.

Pour Strindberg, **Mademoiselle Julie** était « la première tragédie naturaliste du théâtre suédois ». Tellement naturaliste qu'elle fut mutilée par son éditeur, interdite par la censure à la création, et resta pendant près d'un siècle jouée en version « expurgée ». Matthias Langhoff a choisi de mettre en scène la première version de Strindberg, plus âpre et violente ; sa direction d'acteurs, sa vision scénographique et dramaturgique, en magnifient la férocité.

*QU'EST-CE QUE LA MORALE ?*

*Une conception de la justice enseignée par la classe supérieure pour tromper la classe inférieure dans l'intention de lui faire accepter un mode de vie paisible.*

*LA MORALE EST-ELLE INNÉE ?*

*Bien sûr que non ! Elle se modifie selon le climat, le sol et le bon vouloir de la classe supérieure.*

*DANS QUELS CAS LA MORALE EST-ELLE LA PLUS STRICTE ?*

*Dans les rapports entre les sexes.*

(Petit catéchisme à l'usage de la classe inférieure)  
August Strindberg

Durée du spectacle : 1 H 50



## MADemoiselle JULIE

J'ai donné plusieurs explications à la triste destinée de Mademoiselle Julie : les instincts profonds de sa mère ; l'éducation erronée que lui a donné son père... dans l'immédiat : l'atmosphère de fête qui règne pendant la nuit de la Saint-Jean ; l'absence du père ; les règles ; le soin dont elle a entouré les bêtes ; l'influence excitante de la danse ; la nuit... et enfin le hasard qui enferme les deux protagonistes dans une chambre secrète et l'audace de l'homme surexcité... Je me félicite de cette multiplicité de mobiles comme d'une chose en accord avec notre temps.

L'âme de mes personnages (leur caractère) est un conglomérat de civilisations passées et actuelles, de bouts de livres et de journaux, des morceaux d'hommes, des lambeaux de vêtements de dimanche devenus haillons, tout comme l'âme elle-même est un assemblage de pièces de toutes sortes.

Mademoiselle Julie est un caractère moderne - non que la femme à moitié femme seulement, celle qui hait l'homme, n'ait existé de tous temps ; mais on vient de la découvrir, elle s'est mise en avant et elle fait du bruit... Le type est tragique, qui nous offre le spectacle d'une lutte désespérée contre la nature... pour le bonheur il faut des espèces bonnes et fortes.

Même si le père renonçait malgré lui à sa revanche, sa fille se vengerait sur elle-même, comme elle le fait ici, à cause du sentiment inné ou adopté de l'honneur que les hautes classes ont hérité de je ne sais qui... C'est pourquoi Jean, le domestique, vivra, tandis que Mademoiselle Julie ne pourra vivre, elle, dans le déshonneur.

Jean, le domestique, est un fondateur de race, un de ceux chez qui on aperçoit les prémisses d'une plus grande évolution... C'est là l'explication de son caractère double, indécis, hésitant entre la sympathie pour ce qui est élevé et la haine envers ceux qui en ce moment se trouvent encore au-dessus de lui. Il porte déjà la redingote avec goût sans que l'on puisse être assuré que son corps est propre.

En ce qui concerne le dialogue, j'ai quelque peu entrepris les traditions... j'ai laissé les cerveaux travailler d'une façon irrégulière, comme ils le font vraiment dans la conversation où l'on n'épuise jamais tout à fait un sujet mais où une pensée se voit offrir par une autre le rouage où elle peut s'accrocher.

Je m'en suis tenu à un seul décor, tant pour laisser les personnages prendre racine dans un seul milieu, que pour rompre avec le luxe des décors. Mais quand on n'a qu'un décor on peut exiger qu'il soit vraisemblable. On ne peut éviter que les murs soient en toile, mais ne pourrait-on cesser de peindre sur la toile des étagères et des ustensiles de cuisine ? Il y a déjà tellement de choses conventionnelles sur la scène, auxquelles il nous faut croire, qu'on pourrait nous épargner au moins les casseroles peintes.

August Strindberg  
(traduit du suédois par C. G. Bjurström)  
Préface à *Mademoiselle Julie*

---

Matthias Langhoff

J'éprouve une énorme sympathie pour les deux protagonistes, Julie et Jean. Ce sont peut-être deux monstres, à la fois terrifiants et grotesques, mais ce sont d'abord des êtres coincés dans une situation sociale ; au moins ont-ils le mérite d'engager un combat direct et vécu comme tel. Aujourd'hui, c'est toujours la même bataille qui fait rage, mais nous ne la livrons pas au grand jour, nous la dissimulons aux autres et à nous-mêmes, nous la lions maladroitement, nous la recouvrons de discours sur l'égalité des sexes, la libération de la femme, etc... comme si la dimension sociale était seule responsable de cette « guerre des sexes ». Notre modernité nous voile pudiquement une lutte toujours aussi âpre, aux enjeux toujours aussi cruciaux. Le combat sans masque, à mains nues, à corps perdu : voilà ce qui intéressait Strindberg...

Ce que *Mademoiselle Julie* suscite, ce n'est pas une velléité d'investigation psychologique, mais un renvoi brutal, inéluctable, à nos propres interrogations... Cependant, si la pièce nous atteint de plein fouet, c'est aussi grâce à la force qu'elle tire de sa forme. Il y a peu, j'ai eu l'occasion de vivre une expérience passionnante : une répétition de *Mademoiselle Julie* dans une vraie cuisine. Pour la première fois, j'ai pu voir à quel point les acteurs jouent cette pièce comme une histoire privée, personnelle... Dans la vraie cuisine les barrières tombent, mais ce qui se passe n'est pas intéressant : ce n'est pas l'histoire de Julie et de Jean, mais celle des acteurs ; or, le théâtre ne sert pas à raconter leur vie ! Sur scène aussi, il faut arriver à abolir ces barrières : c'est là que cela devient intéressant ! La théâtralité se loge dans la transposition, dans la transformation du réel, non dans sa reproduction...

## MADemoiselle JULIE

(Fröken Julie)

d'August Strindberg

Adaptation française de L. Calame, F. Chattot,  
M. Langhoff, P. Macasdar,  
N. Rudnitzky, M. Schambacher

Mise en scène et décors : Matthias Langhoff  
Costumes : Conchita Salvador  
Maquillages : Suzanne Pisteur  
Coiffures : Michel Albasini

Assistant décorateur : Leo Van't Schip  
Assistants metteur en scène : Nicola Rudnitzky, Anne-Cécile Moser

Régisseur général : Leo Van't Schip  
Régie son : Louis Yerly  
Eclairagiste : Christian Michaud  
Habilleuse, coiffeuse : Jeanine Gicquel

avec

Mademoiselle Julie : Laurence Calame  
Jean : François Chattot  
Christine : Martine Schambacher  
et  
Anne-Cécile Moser

---

Matthias Langhoff, metteur en scène et décorateur, a travaillé pour les plus grands théâtres européens (le Berliner Ensemble, le Burgtheater de Vienne, le Théâtre National de Strasbourg, la Comédie de Genève, entre autres). Sa vision décapante des classiques et ses expériences dans le répertoire contemporain en font un des créateurs les plus inventifs de ces dernières années.

## LA PRESSE

- **LIBÉRATION** : « Le spectacle le plus féroce­ment intelligent de la rentrée ».

Brigitte Paulino-Neto

- **TÉLÉRAMA** : S'il ne lésine jamais sur les effets sanglants, terribles, son spectacle sensuel et noir touche constamment le spectateur, l'irrite, l'excite. C'est superbe. Et passionnant d'intelligence.

Fabienne Pascaud

- **LE QUOTIDIEN DE PARIS** : Les acteurs, qui donnent beaucoup, sont tous impressionnants. Un spectacle qui sera certainement discuté, mais qui réveille.

Armelle Héliot

### PROCHAIN SPECTACLE

#### OPÉRA DE PÉKIN DE DALIAN

Un univers théâtral à découvrir. Un éblouissement pour tous.

#### GRAMMONT

Mercredi 14, Vendredi 16, Samedi 17 Février à 20 h 45.

Jeudi 15 Février à 19 h.

Samedi 17 Février à 17 h.

Dimanche 18 Février à 17 h.

## LE THÉÂTRE DES TREIZE VENTS EST HEUREUX DE VOUS ACCUEILLIR

- 1 h 15 avant chaque spectacle le bar est à votre disposition (boissons et restauration légère).
- Le vestiaire est gratuit.
- La librairie « La Page Blanche » vous propose livres et revues dans le hall du théâtre.

### TRANSPORTS EN COMMUN

Service spécial d'autobus les jours de spectacles, départ à 20 h (jeudis : 18 h 20, dimanches : 16 h).  
Square Planchon, rue Maguelone.  
Retour assuré après le spectacle.

### RENSEIGNEMENTS ET LOCATION

Boulevard Victor Hugo à Montpellier (Opéra), du lundi au vendredi, de 13 h à 18 h (jeudi 17 h). Tél. : 67.52.72.91  
Samedis, jours de spectacle.

### PRIX DES PLACES

Tarif normal : 95 F

Tarif réduit\* : 75 F

\* jeunes, étudiants, chômeurs, 3<sup>e</sup> âge, collectivités.

### ATTENTION

Dès que le spectacle aura commencé nous ne pourrons plus accueillir de retardataires. Nous le regrettons, mais nous voulons éviter de troubler l'écoute du public et la concentration des acteurs.

Le Théâtre des Treize Vents C.D.N. Languedoc-Roussillon est subventionné par :	
— Le Ministère de la Culture	— La Région Languedoc-Roussillon
— La Ville de Montpellier	— La Ville de Béziers
— Le District de Montpellier	— Le Conseil Général de l'Hérault

Directeur : Jacques Nichet  
Direction administrative : Jean Lebeau